

Être un « agent » signifie faire en sorte que les choses arrivent par son action propre et de manière intentionnelle. L'agentivité englobe les capacités, les systèmes de croyance, les compétences autorégulatrices ainsi que les structures et les fonctions distribuées au travers desquelles s'exerce l'influence personnelle ; elle n'est pas une entité discrète localisable. Les traits fondamentaux de l'agentivité donnent à chacun la possibilité de jouer un rôle dans son développement personnel et dans sa capacité à s'adapter et à se renouveler avec le temps qui passe. Avant d'aborder la perspective agentique de la théorie sociale cognitive, il convient d'accorder aux changements de paradigme qui sont intervenus au cours de la brève histoire de la psychologie un moment d'attention. Si, dans le cadre de ces transformations théoriques, les métaphores centrales ont certes évolué, il n'en reste pas moins que, dans leur majorité, les théories accordent à l'homme peu ou pas de capacités d'agentivité.

## **1 LES CHANGEMENTS DE PARADIGME DANS LES THÉORIES PSYCHOLOGIQUES**

---

Une majeure partie des premières théories psychologiques fut fondée sur des principes comportementalistes souscrivant à un modèle « entrée-sortie » (*input-output*) où le comportement est certes rendu possible par un conduit intérieur qui relie ces deux pôles, sans toutefois qu'il exerce une influence propre sur l'action. Selon cette vision, le comportement humain est formé et contrôlé par les stimuli environnementaux de manière automatique et mécanique. Cet axe de réflexion est peu à peu passé de mode avec l'avènement de l'ordinateur, qui amena à assimiler l'esprit à un calculateur biologique. Dans ce modèle, le conduit intérieur est devenu le lieu de nombreuses représentations et opérations de calcul générées par des penseurs intelligents et astucieux.

Si l'ordinateur est capable de réaliser des opérations cognitives de résolution de problèmes, l'homme ne peut plus être privé de pensée régulatrice. Aussi le modèle *input-output* a-t-il été supplanté par un modèle tripartite : *input – linear throughput – output*. L'esprit en tant que calculateur numérique est devenu le modèle conceptuel de l'époque. Si l'organisme « sans esprit » était devenu plus cognitif, il était toujours aussi privé de conscience et de capacités agentiques. Pendant des décennies, la métaphore informatique du fonctionnement humain qui régnait a véhiculé l'image d'un système informatique linéaire dans lequel l'information est digérée par un processeur central qui fabrique les solutions selon des règles prédéterminées. L'architecture de l'ordinateur linéaire de l'époque a dicté le modèle conceptuel du fonctionnement humain.

Le modèle linéaire a, à son tour, été remplacé par des modèles computationnels organisés de manière plus dynamique qui réalisent de multiples tâches simultanées et interactives pour tenter de mieux reproduire le fonctionnement du cerveau humain. Dans ce troisième modèle, l'*input* de l'environnement déclenche un processus intermédiaire dynamique, à multiples facettes, pour produire l'*output*. Ces modèles dynamiques comportent des réseaux neuraux multi-niveaux aptes à assurer des fonctions intentionnelles logées au sein d'un réseau exécutif subpersonnel, lequel fonctionne en l'absence de toute activité consciente par l'intermédiaire de sous-systèmes plus élémentaires. Les organes sensoriels transmettent des informations à un réseau neural qui assume le rôle de « machine mentale » capable, de manière non consciente, de réaliser les fonctions de conceptualisation, planification, motivation et régulation. Dans son analyse du computationnisme, Harre (1983) fait remarquer que ce ne sont pas les individus mais leurs composants subpersonnels qui orchestrent leurs conduites. Le niveau personnel suppose l'existence d'une conscience phénoménale et l'utilisation intentionnelle d'informations et de moyens d'auto-régulation pour faire advenir des événements désirés.

La conscience est la substance même dont est faite la vie mentale ; elle rend non seulement possible la gestion de l'existence, mais la rend digne d'être vécue. La conscience fonctionnelle implique l'accès intentionnel et le traitement délibéré des informations en vue de la sélection, la construction, la régulation et l'évaluation des conduites. Ces opérations sont effectuées grâce à la mobilisation intentionnelle et à l'utilisation productive de représentations pragmatiques et sémantiques des activités, des buts et d'autres événements futurs. Dans son livre clairvoyant sur la cognition vécue (*experienced cognition*), Carlson (1997) souligne le rôle central joué par la conscience dans la régulation cognitive de l'action et le déroulement des événements mentaux. Il y a eu un certain nombre de tentatives visant à réduire la conscience soit à une sorte d'épiphénomène résiduel d'activités effectuées au niveau subpersonnel, soit à un sous-système exécutif intégré à la « machine » de traitement de l'information, soit encore à un aspect attentionnel du traitement de l'information. Comme le fameux éléphant imperceptible malgré sa taille, dans ces

explications d'ordre subpersonnel de la conscience, l'individu qui conçoit des fins et agit intentionnellement pour les réaliser, est invisible. En outre, ces explications réductrices demeurent conceptuellement problématiques parce qu'elles écartent les caractéristiques essentielles de l'homme que sont la subjectivité, la délibération autodirigée et la réflexivité autoréactive. Pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons d'ici peu, la conscience ne saurait être réduite à un sous-produit non fonctionnel de l'*output* d'un processus mental réalisé de façon mécanique à des niveaux inférieurs non-conscients. Pourquoi une telle conscience épiphénoménale, passive, aurait-elle évolué et perduré en tant qu'environnement psychique dominant dans la vie des gens ? Sans conscience phénoménale et fonctionnelle, les personnes ne sont que des automates supérieurs, qui subissent des actions, dépourvus de toute subjectivité ou de contrôle conscient. De la même façon, de tels êtres ne posséderaient aucune vie phénoménale significative, ni aucun sentiment d'identité stable enraciné dans leur manière de vivre leur vie et d'y réfléchir.

Green et Vervaeke (1996) ont observé qu'à l'origine, de nombreux adeptes du connexionnisme et du computationnisme ont tenu leurs modèles conceptuels pour des modèles approximatifs des activités cognitives. Or, plus récemment, certains d'entre eux sont devenus des matérialistes éliminatifs qui assimilent les facteurs cognitifs au phlogistique d'autrefois. Selon cette vision, les personnes n'agissent pas sur la base de leurs croyances, buts, aspirations ou attentes, mais c'est plutôt la mise en route de leur réseau neural au niveau subpersonnel qui les incite à agir. Dans sa critique de l'éliminativisme, Greenwood (1992) affirme que les cognitions sont des facteurs psychologiques pourvus de contenus sémantiques dont le sens ne dépend en rien des propositions explicatives dans lesquelles elles figurent. Le phlogistique n'avait ni fondement empirique ni valeur explicative ou prédictive. En revanche, les facteurs cognitifs excellent pour prédire le comportement humain et guider des interventions efficaces. Pour trouver leur chemin dans un monde complexe plein de défis et de risques, les individus doivent être capables de formuler de bons jugements à propos de leurs propres capacités, de prévoir les effets probables des divers événements et conduites possibles, de mesurer l'étendue des opportunités et des contraintes d'ordre socio-structurel qui se présentent à eux et de régler leur comportement en conséquence. Ces systèmes de croyances constituent un modèle opératoire du monde qui permet à chacun de produire des résultats souhaités et d'éviter ceux qui ne le sont pas. Des capacités en matière d'anticipation ainsi que des capacités génératives et réfléchies sont donc vitales pour la survie et les progrès humains. Les facteurs agentiques qui s'avèrent explicatifs, prédictifs et d'une valeur fonctionnelle démontrée peuvent être traduits et modélisés dans un autre langage théorique mais en aucun cas éliminés (Rottschaefer, 1985, 1991).